

SOUS ZONE 4 : LIBYE PLATEAU DU MESSAK

Axel et Anne-Michelle VAN ABALDA

Chercheurs indépendants, spécialistes de l'Art Rupestre (Arzens, France)

Cette contribution se limite au Plateau du Messak, situé dans le Fezzan Libyen, en bordure Nord de l'erg de Murzuk, entre l'Oasis de Germa et la passe d'Anaï. Nous y avons étudié l'ensemble de l'art rupestre entre 1984 et 2000. Effectuant environ 35 mois de recherches sur le terrain, nous avons pu établir une cartographie détaillée des stations de l'ensemble du plateau, constituer une documentation photographique concernant plus de dix mille sujets et mener quelques études thématiques.

Paradoxalement, le plateau du Messak, qui représente, au niveau mondial, un des lieux, qualitativement et quantitativement, les plus riches en art rupestre, est resté ignoré, malgré les travaux historiques de Heinrich Barth (1850), Leo Frobenius (1936) et Paolo Graziosi (1942).

1. Caractéristiques générales de la sous-zone :

Historique

Duveyrier (1860) et, un peu plus tard, Flamand (1890-1900), publient les premières gravures découvertes dans les massifs centraux du Sahara. Après la première guerre mondiale, des expéditions et quelques chercheurs solitaires parcourent le désert saharien et mettent un riche patrimoine artistique à la portée de tous. Frobenius et Obermaier (1924) parcourent le sud oranais, Monod (1932) l'Ahnet, Brenans (1933) puis Lhote réalisent l'étude des massifs du Tassili des Ajjers. C'est Frobenius qui, dès 1932, retrouve les gravures décrites par Barth au Fezzan, et réalise un important ouvrage sur l'art rupestre des oueds In Habeter et Tilizaghen dans le plateau du Messak. À partir des années 50, Graziosi et Pesce devaient affiner ces études, permettre une meilleure compréhension de la culture des graveurs préhistoriques et établir une base chronologique relative. Huard réalisera de nombreuses observations dans le Tibesti et Mori mènera une étude poussée du massif de l'Akakus. Huard et Allard effectueront en outre une comparaison entre l'aire du Nil et les massifs sahariens.

Voici une vingtaine d'années, des voyageurs et chercheurs indépendants pénétrant plus profondément dans le massif du Messak devaient mettre au jour un immense patrimoine insoupçonné et de grande qualité artistique. Jacquet (1978) découvrit plusieurs œuvres maîtresses dont une scène de traite de vache et une femme masquée en position de lotus. L'anthropologue Jelinek (1978) fit une étude détaillée des sites de Mathendous et Tillizaghen-Tin Iblal. Castiglioni et Negro (1982) publièrent des gravures originales du Messak. À partir de 1984, la quasi totalité du nord du plateau fut recensée par A. et A.-M. Van Albada qui en dressaient la cartographie, ainsi que par R. et G. Lutz pour certains wadis du centre. Par la suite Y. Gauthier et J.-L. Le Quellec devaient recenser des sites importants du sud-ouest du plateau.

Il nous semble essentiel de préciser ici qu'une grande quantité de découvertes récentes, effectuées par des chercheurs indépendants, n'ont pu être réalisées que grâce aux autorisations d'accès et d'études accordées par les représentants du Département Libyen des Antiquités, son Directeur pour Sebha, Monsieur Mohammed Ibrahim Meshai et Monsieur Saad Salah Abdulaziz, conservateur du Musée de Jerma.

Caractéristiques des gravures

Comme dans tous les massifs sahariens on trouve sur le Messak des gravures rupestres d'époques différentes. Une lente évolution physico-chimique et biologique dépendant des climats provoque la formation de patines à la surface des roches. La couleur et la nature de ces patines permettent parfois d'établir une chronologie relative de plusieurs œuvres.

Les gravures dites « récentes » que l'on peut attribuer à l'époque du chameau (du début de notre ère à nos jours (= Camelin)) en côtoient d'autres un peu plus anciennes, comportant des chevaux (= Caballin ou Équidien), des chars à deux roues et des hommes armés de lances et boucliers ronds (guerriers libyens). Ces dernières gravures sont considérées comme pouvant remonter jusque vers 1500 avant notre ère. Ces deux périodes les plus récentes comportent également des écritures en « tiffinars ».

Un grand nombre de bovidés, généralement de petite taille, comportant des surfaces piquetées mais assez frustes et sans relief, ont une patine plus ancienne. Ce groupe de gravures (Bovidien tardif) comporte également de nombreuses girafes et autruches et on peut penser qu'elle est le fait de groupes d'éleveurs ayant connu les débuts d'une sévère aridification vers le deuxième ou troisième millénaire avant notre ère.

Ensuite s'observe, sur le Messak, une nette scission avec un art naturaliste de grande qualité que plusieurs arguments, tant stylistiques que de patine relative, nous pousse à situer en des temps nettement plus anciens (période dite « naturaliste » ou parfois « bubalin naturaliste ») sans pour autant pouvoir actuellement en préciser l'époque ni l'étendue temporelle faute de méthode de datation. Il se peut qu'il y ait un hiatus (tout au moins dans la présence de graveurs) entre cette époque ancienne et celles que nous venons de décrire.

La patine est un critère difficile à utiliser car de nombreuses œuvres « naturalistes » ont été anciennement totalement ou partiellement retouchées. Ces dernières constatations permettent d'envisager un groupe de gravures plus vieilles encore fortement victimes de la corrosion.

2. Relation avec les zones voisines :

Constitué de grès nubiens formés au Jurassique et au Crétacé, le plateau s'enfonce doucement vers le sud-ouest sous les sables du bassin de Murzuk. Il fut fortement érodé durant les périodes humides du Tertiaire pour offrir un profond réseau hydrographique surimposé et bien organisé. Les hommes l'occupèrent dès le Paléolithique, mais ce n'est vraisemblablement que durant une phase humide de l'Holocène que des groupes néolithiques, chasseurs et éleveurs de bovidés, ont orné les parois des oueds de gravures superbes.

Contrairement aux massifs voisins (Akakus et Tassili des Ajjers), ou aux massifs sahariens plus éloignés de la sous-zone (Tibesti, Uweinat, Gilf-Kebir), le Messak ne comporte que des gravures et aucune peinture (hormis deux exceptions probablement exogènes et tardives).

Au sein de la zone géoculturelle des massifs du Sahara Central, le Plateau du Messak mérite à plusieurs égards d'être classé et protégé à l'instar des massifs voisins de l'Akakus (Libye) et du Tassili des Ajjers (Algérie). Si le Messak présente une densité exceptionnelle en art rupestre de qualité allant du Néolithique ancien aux périodes récentes, il se distingue par la forte proportion d'œuvres « naturalistes » anciennes illustrant une culture spécifique.

Si certains sujets, comme la faune sauvage et domestique, sont traités de manière proche dans les autres massifs (jusqu'au sud de l'Atlas Marocain), les scènes complexes, les représentations humaines, les motifs symboliques et les éléments de mythologie clairement perceptibles sont tout à fait originaux.

La « culture rupestre du Messak », caractérisée par sa thématique originale, semble rarement déborder du plateau et ses manifestations sont même rares dans les zones marginales. A priori, aucun lien n'est perceptible avec la région florissante des oasis du Wadi El Ajal, ni vers le Jebel Fezzan au nord ou le Ben-Ghenema à l'est. Par contre, les sites rupestres sont particulièrement riches face aux zones où de nombreux lacs remplissaient les vallées interdunaires de l'edeyen de Murzuk vers le milieu de l'Holocène. Le wadi In Habeter, avec les sites bien connus de Mathendous, en est un exemple, mais cette situation se répète pour d'autres grands collecteurs de l'ouest (Imrawen) et du sud (Taleschout, tin-Sharuma, Ankbritt, In-Afuda).

Ce plateau a toujours dû constituer une zone d'influences croisées entre entités culturelles se partageant le Sahara : Paléo-berbères au Nord, Nègro-Africains au Sud et Nilotique à l'Est. Sur la carte établie par Duveyrier en 1860, le Messak est décrit comme « hammada innommée séparant le pays des Touaregs de celui des Toubous ». En effet, ce plateau constitue l'extrémité est de l'aire Touareg, séparé par d'immenses étendues azoïques du Nord-Tibesti et du Gilf-Kebir.

3. *Sites connus :*

Le massif du Messak étant bien distinct de l'Akakus-Tadrart, et la plupart des découvertes étant récentes, aucun des sites n'est, à notre connaissance, actuellement répertorié au niveau du patrimoine mondial, si ce n'est, peut-être, le Wadi In-Habeter, assimilé jadis à la « zone de l'Akakus ».

On peut considérer qu'actuellement la quasi totalité des sites du plateau sont connus et leur carte de distribution est donc significative.

La carte au 250 000^{ème}, publiée dans « La Montagne des Hommes-Chiens » (éditions du Seuil, 2000) par A. et A.-M. Van Albada, sur base de photographies spatiales, présente la position de près de 500 stations d'art rupestre (souvent plusieurs dizaines de sujets par station). La toponymie berbère a pu y être reconstituée grâce aux travaux de Maurice Lelubre et aux informations de guides locaux, MM Khelifa Mohammed Rhali et Salah Mohammed Hassan.

4. *Les sites d'art rupestre importants :*

Les recherches menées depuis 1984 ont montré l'existence de nombreux sites d'importance au moins égale à ceux du wadi In-Habeter (Mathendous) dans une quarantaine de vallées allant du sud d'Ubari au nord de la passe d' Anaï.

Dans certaines régions du plateau, il existe une concentration exceptionnelle de sites dans plusieurs vallées contiguës, tellement riches qu'ils forment de petits « centres culturels ». Nous nous trouvons devant des systèmes graphiques ouverts en relation avec l'environnement.

L'immense majorité des gravures se trouvent sur les berges des wadis entre le niveau du lit et quelques mètres de haut, quelle que soit l'importance de la paroi. Quelques-unes sont gravées en hauteur ou au dessus du rebord du plateau, sur des dalles horizontales. On trouve, plus rarement, des gravures sur des pierres isolées au centre des wadis ou sur le plateau, sur des stèles ou sur des blocs intégrés à des monuments de pierre sèche de type particulier (monuments en « corbeille »).

Les sites semblent correspondre à des lieux de vie facilement accessibles du plateau (eau, pâturages proches). Il y subsiste souvent encore actuellement des arbres (Acacias et Maerua) des buissons (essentiellement *Rhus oxyacantha*, *Caligonum*, *Rtem*), de bonnes plantes de pâturage (*Zilla*, *Aristida*...) et même des joncs, indiquant une humidité proche.

Certains sites sont gravés à proximité ou sur l'éperon même d'un confluent. Ces lieux comportent le plus souvent des terrains propices aux campements. On retrouve des traces de camps sous la forme d'arrangements sommaires de pierres et de zones nettoyées des gros blocs. Malgré l'abondance du matériau, aucune construction d'habitation en pierre sèche n'est visible ; d'autres matériaux devaient être utilisés à cette fin (peaux, nattes, branchages ?) mais les gravures ne nous renseignent pas sur ce point. On ne trouve pas de gravures dans les chaos d'éboulis ou si le plateau est inaccessible à proximité.

Dans de grands wadis profonds, des traces d'occupation se retrouvent sur des terrasses intermédiaires, au dessus des sites (ex: nord du wadi Alamasse). Tout porte à penser que les graveurs étaient des pasteurs nomades exerçant leur art à proximité de leurs campements. Mis à part quelques accumulations locales d'éboulis ou de sable éolien, les crues périodiques ont maintenu le niveau des lits et des terrasses à ce qu'il était du temps des graveurs du début du Néolithique.

5. **Documentation :**

Pour l'Archéologie, la documentation sera à rechercher dans les travaux du CIRSA (Université de Rome).

Pour l'art rupestre, la documentation se trouve chez les différents chercheurs sous forme de relevés et de photographies (diapositives) et dans leurs publications (voir bibliographie).

Pour les auteurs anciens, certaines archives sembleraient encore exister (Frobenius-Institut).

Tous les sites que nous avons relevés sont indiqués de manière précise sur la carte de détail (original au 250 000^{ème} qui est calée en longitude-latitude : système WGS 84) publiée par A. et A.-M. Van Albada. Il est donc aisé de retrouver leur position géographique. Le descriptif résumé des sites rupestres est mentionné dans l'ouvrage : « *La Montagne des Hommes-Chiens* » des mêmes auteurs. Ce livre comporte également les localisations de nombreuses gravures publiées par d'autres auteurs, tels Y. Gauthier et R. Lutz.

Remarque : le nombre d'archives non publiées étant très élevé, les personnes intéressées par des études comparatives auront intérêt à contacter les différents auteurs.

6. **Recherches :**

Une maîtrise artistique de haut niveau

Outre la quantité de scènes, les visiteurs du Messak ont tous été frappés par les techniques sculpturales employées, l'originalité et la richesse d'informations des œuvres. Certaines sont de réels bas-reliefs où les différents plans sont rendus avec réalisme par de fins bouchardages ou polissages partiels. Une technique très particulière de « double-trait » amplifie étrangement le relief perçu sur certains pourtours (pattes, museau).

Les gravures représentent préférentiellement des animaux sauvages ou domestiques dont le traitement atteste une profonde admiration des graveurs pour les espèces représentées. L'effet de multitude ou de troupeau est souvent obtenu par un éventail de têtes penchées en des angles différents et en dégradé par rapport à un animal complet détaillé en avant-plan. L'effet est saisissant et l'analyse fine de la construction graphique au moyen de relevés sur photographies révèle la maîtrise consommée d'une composition souvent complexe des scènes. Les différents types d'encornure sont souvent représentés sur un même petit troupeau illustrant la diversité (cornes en lyre, à courbure simple, épaisses et « en avant », tombantes en avant, formes acères ou cornages déformés).

Au moins trois scènes représentent la traite de bovidés domestiques. Le lait devait être stocké dans des outres oualebasses suspendues à des mâts fourchus. Contrairement aux gravures et peintures d'autres massifs sahariens, les mamelles sont très rarement représentées. Les bovidés sont également utilisés pour le portage dans le cornage. Ils servent parfois de monture et sont alors pourvus de bât et de selles richement décorées, d'ornementation dans l'encornure et paraissent participer à des célébrations rituelles.

Une société de chasseurs-éleveurs raffinée

Les représentations humaines ne sont pas rares mais semblent relater des faits exceptionnels (chasse, rituels, scènes symboliques) au lieu des activités routinières. Les principales armes de chasse sont l'arc à simple courbure, la massue, les bâtons de jet (et peut-être des boomerangs) et une sorte de crochet ou houlette permettant d'attraper les autruches par le cou. L'usage de pierres à gorges piégeant un animal sauvage est représenté (sur aurochs, rhinocéros, girafe, autruche, lion et âne) et on retrouve une grande quantité de ces artefacts sur le plateau.

Quelques personnages richement détaillés, mais toujours hiératiques, nous donnent une idée des habits. Culottes courtes et chemises aux courtes manches sont clairement représentées. Certains personnages sont habillés de bandes parallèles et portent un pagne qui comporte parfois une ceinture striée et un pendentif se finissant par une structure triangulaire. On trouve quelques tuniques courtes avec ballonnement sur le devant. Dans quelques cas, des hommes portent clairement un étui pénien. Les personnages féminins sont le plus souvent vêtus de longues robes bouffantes s'arrêtant au dessus des chevilles et portent une coiffure conique qui semble composée de nattes ou de tresses. Leurs traits sont souvent épais avec un nez proéminent, mais il pourrait s'agir d'un masque facial.

Un bestiaire choisi

La précision des gravures permet d'identifier assez sûrement les espèces représentées. Le cas est particulièrement intéressant pour les grands bovidés sauvages dont certaines espèces ont actuellement disparu. Ces animaux se trouvent solitaires ou entourés par de petits archers souvent minimisés. En plus de plusieurs espèces d'antilopes (Gérénuq, Hippotrague, Addax, Oryx, ...) se remarquent trois grandes espèces non domestiquées : le grand buffle antique (Pelorovis antiquus- disparu), l'aurochs (Bos primigenius- disparu) et le buffle africain (Syncerus caffer). L'aurochs, représenté en perspective tordue avec de puissantes cornes « en tenailles » est fréquemment piégé à l'aide de pierres à gorges et a pu faire l'objet de tentatives de domestication (?) à en croire certaines gravures. Ces deux derniers gros bovidés semblent originaux au Messak où le nombre de leurs représentations est très élevé.

La faune sauvage est abondante et traitée avec soin. Éléphants et rhinocéros ont été fréquemment représentés accompagnant leurs petits dans des poses variées, dynamiques et réalistes. L'hippopotame et le crocodile se retrouvent en quelques lieux où l'on peut supputer l'existence de points d'eau permanents sous un climat humide. Il n'y subsiste actuellement que de rares « gueltas » temporaires ne se remplissant pas chaque année mais pouvant, dans certains cas, retenir l'eau plus de six mois. Nous ne trouvons que quelques représentations d'indiscutables poissons. Les images de girafes sont fort nombreuses et atteignent une grâce délicate dans l'illustration de parades nuptiales. La robe des girafes est quelquefois composée de cupules juxtaposées du plus bel effet. Le reste du bestiaire comprend des autruches (peut-être élevées pour la viande), des ânes, de grands et petits félins (guépard, lion, caracal) et quelques canidés sauvages ressemblant à des renards. Exceptionnellement, nous y avons trouvé des phacochères.

Cette faune gravée, qui constitue donc une sélection volontaire se limitant à un petit nombre d'espèces est néanmoins représentative d'un biotope précis qui devait correspondre à une savane arborée en lisière de l'erg de Murzuk et comportant des points d'eau permanents. Des lacs devaient exister en certains points des oueds (cuvettes barrées par des cataractes) et sont attestés dans les couloirs dunaires de l'erg de Murzuk tout proche.

Une mythologie propre au Messak : les « hommes-chiens ».

Au détour de quelques parois se rencontrent de rares créatures surréalistes témoignant d'un imaginaire collectif original. Des animaux fantastiques, autruches à tête d'antilope, éléphants à tête de rhinocéros, tête de lièvre sur corps simiesque, voisinent avec d'autres calembours graphiques combinant astucieusement les traits d'une girafe avec un corps de rhinocéros et une tête de bovidé. On remarque également quelques oiseaux qui ne peuvent être des autruches et qui pourraient avoir un rôle mythique.

Les plus originaux sont certainement les nombreux lycanthropes ou hommes-chiens (corps humain à tête de chacal ou de lycaon - ce ne sont pas des masques posés sur la tête!). Nous en avons comptabilisé 140 représentations univoques d'où émanent les premières bribes d'une mythologie bien structurée.

Leurs activités surhumaines sont centrées sur la grande faune sauvage. Ils attaquent et tuent les rhinocéros et les aurochs à l'aide de haches lithiques ou de massues puis les transportent allègrement sur les épaules ou sous le bras, arborant un rictus satisfait. Remarquons qu'ils portent souvent une tête ou trophée de rhinocéros -parfois d'aurochs- suspendu à la ceinture.

Leurs relations avec les éléphants sont plus subtiles à saisir. Ils approchent les pachydermes dans une attitude des plus agressives, babines retroussées laissant apparaître une denture féroce, brandissant haut leur hache mais semble-t-il sans jamais blesser l'éléphant. Une gravure exceptionnelle nous montre un homme-chien-cornac montant un éléphant paisible et tenant coincé sous sa cuisse un petit rhinocéros retourné. Un autre petit homme-chien suit un grand pachyderme déféquant, attrapant et léchant ses excréments.

L'interprétation de cette mythologie complexe est problématique dans une société sans témoignage écrit. Les relations des hommes-chiens avec l'homme ne ressortent pas de l'imagerie rupestre (deux cas connus sans lien significatif).

Vers une lecture plus subtile

Nous percevons maintenant la complexité de l'image muette qui nous parvient de ces ethnies du Néolithique saharien et il convient d'abandonner prudemment les interprétations simplistes issues d'une analyse trop rapide. Les personnages détaillés que nous avons évoqués plus haut nous paraissent tous faire partie de mise en scènes hautement rituelles où la composition du tableau et l'attitude des personnages est stéréotypée. Des hommes portant des masques doivent aussi être reconsidérés dans l'optique éventuelle d'activités plus symboliques, même si les parures et attributs gravés trouvent leur origine dans des activités cynégétiques ou pastorales. Les représentations d'animaux devront probablement aussi être relues pour peut-être y déceler des indices nous mettant sur la voie des cosmogonies qui régissaient l'univers de leurs concepteurs.

Nous ne pouvons citer le monde gravé du Messak sans mentionner les très nombreux signes abstraits - ovoïde à cupule et cercles réticulés - qui se retrouvent par centaines dans un graphisme identique et ne sont connus que là. Nous avons cru pouvoir suggérer une possible relation avec la présence d'eau ou peut-être d'une manière plus générale avec un symbolisme de fertilité.

Les recoupements entre les registres réalistes ou « naturalistes » et imaginaires apparaissent nombreux dans l'art gravé du Messak et nous devons en tenir compte pour approcher des images ambiguës ou non déchiffrées. Ainsi, plusieurs « familles thématiques », dont certaines très importantes en rapport avec la faune ou avec la fertilité, recouvrent probablement ces deux registres. Des séries de motifs permettent d'élucider certains passages du figuratif au signe. Une méthodologie d'analyse graphique appliquée à de nombreuses données, dont certaines se recoupent, devrait permettre, dans certains cas, d'approcher le signifié conventionnel des œuvres.

Signification pour les hommes actuels

L'origine de cette culture, ainsi que le devenir des ethnies en cause, sont actuellement inconnues. Pourtant, la capacité de leur art à émouvoir notre sensibilité est une preuve que le langage universel des images rend la communication possible entre des hommes distants de millénaires et ayant connaissance d'une même nature. Même si nous ne percevons actuellement que quelques bribes d'une syntaxe dans l'art rupestre, l'immense quantité de matériel disponible doit nous permettre de persévérer dans la compréhension de cette syntaxe.

Les Fezzanais considèrent les gravures rupestres comme l'œuvre de très lointains ancêtres (« du temps où les pierres étaient molles » comme l'affirment certaines légendes berbères) sans y attacher de signification précise. Ils admirent les grands animaux sauvages disparus et les troupeaux de bovidés comme les témoignages d'un riche passé à jamais perdu. Les signes symboliques (ovaloïdes à cupules et cercles réticulés) sont parfois interprétés comme signes de présence d'eau.

Par contre, les signes à symbolisme sexuel (scutiformes, sagittés ou anchoriformes) dont la filiation graphique est claire sur le Messak, se retrouvent dans des objets ou décorations actuelles au Maghreb (main - parfois symétrique - avec décor de la paume) et au Sahel. Certains pendentifs anchoriformes visibles sur des gravures ressemblent fort à certaines pièces lithiques jadis identifiées comme « hameçons ».

Les signes symboliques en « tête d'aurochs en vue frontale » se retrouvent dans des amulettes de l'Égypte prédynastique postérieures aux gravures anciennes du Messak.

7. Protection des sites :

La situation actuelle nécessite une analyse « objective ».

1. Sur le Messak, jusqu'en 2002, l'attitude des autorités a été constructive, en permettant à des chercheurs indépendants d'effectuer un vaste travail d'inventaire, qui leur a été communiqué, et, qui a donné lieu à de nombreuses publications depuis 1990. Ceci s'est passé parallèlement, et en bonne coopération, avec les équipes archéologiques italo-libyennes qui travaillaient dans le même secteur. Une permission de visite nominale était exigée par les patrouilles et pouvait s'obtenir à Germa pour une somme modique. Les rares atteintes au patrimoine jusqu'en 1991 étaient dues à des visiteurs non éduqués (voyageant essentiellement en « groupes ») se rendant dans les endroits « traditionnels » comme Mathendous.
2. Depuis l'occupation du plateau par les sociétés d'exploitation pétrolières (voir « menaces » ci-dessous), la situation s'est bloquée pour les chercheurs indépendants et des dégâts importants ont été occasionnés aux sites. L'environnement est saccagé dans une partie du plateau.
3. Certaines Réserves existant dans des régions voisines (Algérie) ne savent qu'interdire, ne permettant que le voyage accompagné de « guides » dans quelques sites dits « touristiques ». Ces réserves ont définitivement stérilisé toute avancée dans la connaissance du patrimoine rupestre.

Au Tassili, depuis les travaux d'Henri Lhote, les autorités responsables y ont surtout chassé les chercheurs indépendants, respectueux et bien intentionnés, allant jusqu'à leur reprocher de publier des documents exceptionnels, ou les interdisant du territoire. La photographie en lumière naturelle ne risque pourtant pas la moindre détérioration, si ce n'est l'atteinte à la jalousie de responsables inactifs. Certains « groupes touristiques » sont par contre sollicités pour acheter des outils, voire des fragments de fresques vendues par certains autochtones peu scrupuleux.

Un engagement nominal signé, distribué avec la permission de visite, spécifiant l'interdiction absolue de toucher les gravures, de ramasser du matériel ou d'effectuer des moulages aurait permis d'éviter les dégâts constatés. Le respect sévère des règles de protection des sites serait suffisant. Pirates, vandales, et collectionneurs pathologiques existeront toujours, aucune « réserve » ne les arrêtera, seule une action pénale est dissuasive.

8. Conservation :

Les gravures du Messak nous sont parvenues pratiquement intactes après, pour certaines, plus de cinq millénaires d'exposition aux éléments naturels.

Quelques gravures peuvent être abîmées par la desquamation des grès (thermoclastie) et pourraient, peut-être, être stabilisées par des techniques particulières (résines appliquées par des spécialistes in-situ).

Des gravures se trouvant près du sol ont subi une corrosion les rendant difficilement lisibles. Des techniques de photographie en lumière rasante peuvent faire apparaître des détails autrement indétectables, mais il nous semble qu'aucune structure protectrice ne soit utile compte tenu de la lenteur du phénomène.

Au vu du très grand nombre d'œuvres il ne nous apparaît pas souhaitable de vouloir en sortir certaines de leur contexte, car leur signification est intimement liée à leur environnement, resté stable depuis leur création. Il semble que c'est surtout l'environnement qu'il convient de protéger actuellement.

9. Gestion : pour une dynamique locale :

Nous pensons que c'est dans le Musée de Germa (voir article dans *INORA*, repris ci-dessous) qu'il conviendrait de baser la gestion d'un « parc rupestre et archéologique » qui pourrait avoir plusieurs missions en plus de la conservation :

1. Organiser l'instruction des visiteurs du Messak (individus, groupes et surtout guides locaux) sur les pratiques à respecter et les précautions à prendre (nous sommes persuadés que certaines petites dégradations récentes ne sont pas le fait de touristes). Une feuille de recommandations pourrait accompagner chaque « contrat » de visite signé par le visiteur.
2. Constituer progressivement une base de données (informatisée) que toute personne pourrait consulter, et enrichir d'apports petits ou grands sous forme de notes, de photographies ou d'observations intéressantes, classées selon le type et le lieu. Il serait souhaitable que cette base de données soit largement ouverte aux habitants de la région.
3. Des étudiants et chercheurs locaux pourraient trouver, dans cette base, l'occasion de très intéressants plans de recherches dans deux domaines particuliers (en plus de l'art rupestre, avec des retombées directes sur l'étude de celui-ci) :
 - a) l'enregistrement de toutes les observations concernant les précipitations actuelles sur le Messak et ses environs, ainsi que leurs conséquences visibles (état de remplissage des gueltas, durée des points d'eau, présence de la faune actuelle). Ceci fournirait une base d'étude climatique et écologique unique dans le Sahara actuel.

- b) le sauvetage culturel du témoignage des tiffinars (écriture berbère présente en abondance sur le Messak), et que certains habitants de la région peuvent encore lire. (Certains tiffinars sont bien plus dignes d'intérêt qu'on ne le croit : ils donnent des informations sur les points d'eau, les pistes, certains passages difficiles...). Il y a là une information historique, géographique et ethnographique liée au pays qui, si elle n'est pas rapidement exploitée, nécessitera bientôt une nouvelle « Pierre de Rosette ».

UN EXEMPLE DE COOPÉRATION INTERNATIONALE EN LIBYE (publié dans INORA, International Newsletter on Rock Art, 1999)

Le dynamisme et l'ouverture d'esprit de l'actuel directeur du Musée Archéologique de Jerma, le Docteur Saad Salah Abdulaziz, a permis au Fezzan (sud-ouest libyen) de se doter d'un Musée archéologique et ethnographique de grand intérêt. Sous la houlette du Département libyen des Antiquités qui gère déjà le beau musée de Tripoli, la ville de Germa, antique capitale des Garamantes, a vu inaugurer son nouveau Musée le 28 novembre 1998.

Le vaste bâtiment est situé au croisement de la route Sebha-Ubari qui longe l'immense chapelet d'oasis du Wadi el Ajjal et de la nouvelle route escaladant la falaise du plateau du Messak Settafet vers la ferme irriguée de Wadi Berjuj. A quelques centaines de mètres du périmètre de l'ancienne Germa et du plateau de Zinchechra, à proximité de deux installations hôtelières, le visiteur pourra se rendre compte de l'immense intérêt historique et préhistorique des différentes régions du Fezzan. Cette partie du Sahara central jouit d'un passé fabuleux, ininterrompu depuis le début de l'Holocène, grâce à la présence de nappes aquifères peu profondes et de précipitations exceptionnelles sur ses massifs montagneux.

Le Musée de Germa donne un aperçu qui s'étend du Paléolithique au présent à l'aide de magnifiques pièces de fouilles et de documents graphiques. Le bâtiment remis à neuf a vu ses anciennes collections restructurées et présentées de manière moderne. Les récentes découvertes d'art rupestre préhistorique du Messak, de l'Akakus et du Ben Ghenema y sont présentées par de nombreux documents de qualité. Des cartes situent les sites des différentes cultures et des coupes géologiques permettent de comprendre la structure du bassin de Murzuk et son histoire. Les équipes de recherche jointe italo-libyennes ont participé à l'aménagement des salles, ainsi que différents chercheurs allemands, belges, anglais, français et autrichiens. Cette coopération a permis de réinsérer les anciennes pièces de fouille dans le cadre des connaissances actuelles et plusieurs reconstitutions de monuments enrichissent les salles. Les époques plus récentes ne sont pas oubliées et, dans une dernière galerie, de nombreux objets berbères et arabes témoignent de l'ingénieuse adaptation des Fezzanais à leur beau mais difficile pays. Souhaitons bon vent au jeune Musée et à son sympathique directeur qui ne s'épargne aucun effort pour enrichir et améliorer la présentation des collections et entretenir des relations conviviales avec les voyageurs visitant Germa.

Axel Van Albada

10. Menaces :

En 1991, la recherche pétrolière a repris sur le Messak en détériorant gravement le paysage. Admettant que cette recherche est une nécessité inévitable, des chercheurs indépendants ont rencontré les pétroliers, les ont avertis des sites à respecter et leur ont fourni des cartes dans ce but. C'était un moindre mal que de respecter au mieux les intérêts culturels et économiques.

En 1998 (voir l'article ci dessous, publié dans INORA), les concessions pétrolières ont débordé leurs limites territoriales, investissant un secteur fragile et particulièrement riche en vestiges uniques.

Le succès des recherches pétrolières a malheureusement éliminé tous les scrupules au sujet du respect du patrimoine et de la nature. Au lieu de s'investir dans des méthodes d'étude sismiques moins destructrices (appliquées en d'autres lieux devant être respectés), un massacre total du paysage a eu lieu. Aucun site n'a été respecté, ni sur le bord des falaises, ni dans les vallées. En 1998, le personnel des sociétés pétrolières n'était plus au courant de rien au sujet du patrimoine rupestre, mais un règlement aberrant était en vigueur, allant jusqu'à interdire de s'éloigner à pied des pistes sur « le caillou noir » alors que leurs bulldozers détruisaient les gueltas et le sommet des falaises (là où se trouvent de nombreux monuments). Les cartes mentionnant les sites rupestres et archéologiques, ont disparu de la circulation et tout le centre-nord du plateau, devenu un chantier industriel, a été définitivement défiguré, y compris un segment de la vallée « site archéologique protégé » de In-Habeter, entre Tiksatine et In-Galghien (pour ne parler que de sites connus d'un vaste public).

Il est par ailleurs curieux de constater que certaines pistes tracées au bulldozer semblent « desservir » des lieux qui nous semblent plus « touristiques » qu'utiles à la recherche sismique. Ces sites risquent d'être rapidement transformés en dépotoirs, comme c'est le cas à Mathendous.

LA RECHERCHE PÉTROLIÈRE ET LA PRÉSERVATION D'UN PATRIMOINE ARTISTIQUE UNIQUE AU MONDE SONT ELLES INCOMPATIBLES ? (publié dans *INORA* n° 23, 1999, pp. 11-14)

Ce n'est que depuis une dizaine d'années que l'incomparable richesse rupestre du plateau du Messak, situé à l'est de l'Akakus, au Fezzan libyen, a été mise en évidence (plusieurs dizaines de milliers d'œuvres gravées dans le grès). Des chercheurs européens ont coopéré grâce à l'accueil ouvert du Département des Antiquités Libyennes à la découverte d'un patrimoine d'art rupestre unique qui témoigne d'une haute civilisation, antérieure à l'Égypte prédynastique.

Le massif sédimentaire du Messak bordant le bassin tectonique de Murzuk devait logiquement attirer la recherche pétrolière. Des recherches sismiques furent réalisées au début des années 80, puis interrompues, se soldant par un réseau lâche de pistes qui ne dénaturait que peu le paysage. Reprises en 1992, dans le nord-est du Messak, par la société SSL puis par le groupe LASMO-Grand Maghreb, elles devaient aboutir à la découverte de plusieurs nappes exploitables. Un réseau de pistes de prospection sismique tracées au bulldozer quadrillaient alors cette zone espacée de deux à quatre kilomètres les unes des autres. Le paysage était bien sûr altéré, mais les équipes de prospection, mises au courant des récentes découvertes archéologiques au moyen de cartes précises fournies par les chercheurs, se montrèrent respectueuses des sites et limitèrent strictement leurs travaux aux pistes nécessaires. Les traversées de vallées respectaient les sites rupestres sans accumulation de déblais, et les pistes laissaient intacts les sommets de falaise où se retrouve un abondant matériel archéologique.

Durant l'année 1997, la concession des recherches sismiques a été étendue vers l'ouest et devait aboutir à la mise en évidence d'une nappe de pétrole exceptionnellement importante au centre du plateau près des vallées du Bedis et de l'Erahar. Un vaste camp de la société Lasmo fut établi par 26° Nord et 12° Est dans un but d'exploitation.

FAITS NOUVEAUX CONSTATÉS FIN 1998

Plusieurs visiteurs et chercheurs parcourant le plateau à la fin de l'année 1998 ont été surpris et réellement catastrophés par les changements de techniques appliquées par la société d'exploitation pétrolière. Le centre du plateau, qui correspond hélas à la zone de plus forte concentration en stations rupestres exceptionnelles, a été transformé en un inimaginable chantier sans tenir compte des stations archéologiques signalées. Le paysage est intégralement détruit sur plusieurs centaines de kilomètres carrés par le labour des engins de chantier. Le réseau de traces et de déblais couvre la surface pierreuse du plateau et longe le flanc des

escarpements. La recherche de passages semble avoir été faite, sans prospection préalable, directement à l'aide des engins.

Une fois descendus dans les vallées, les engins en ont complètement bouleversé le lit en comblant de nombreux points d'eau naturels dont certaines gueltas historiques (In Tihai, Bedis, Tibadhen...). Les terrasses bordant le lit sont excavées et les racines de nombreux arbres coupées. Le creusement des parties sableuses a créé des mares artificielles qui, rendant les pistes inutilisables après les pluies, ont provoqué la réalisation de nouveaux passages hors eau en bouleversant ce qui restait des terrasses et de la végétation (Bedis, In Taghramt...). Dans plusieurs sites rupestres, des milliers de tonnes de déblais (sable et roches) ont été poussées par les bulldozers contre les parois ornées masquant définitivement les gravures du pied de falaise (In Taghramt, Erahah, Bedis). Ces travaux semblent d'autant plus inutiles qu'ils ne servent qu'à permettre aux engins de tourner sur place au lieu d'effectuer une manœuvre normale de recul. Les falaises sont couronnées de déblais dus aux raccordements entre les lignes sans aucun ménagement du sol, là où des structures lithiques avaient été repérées (Tin Zea, Bedis, Erahah...). Si les grands tumuli ont été épargnés, il est certain que les petites structures ou gravures sur dalles n'ont même pas été détectées par les conducteurs d'engins non prévenus. Les engins lourds à chenilles longeant le bord des falaises ont induit des vibrations provoquant des effondrements et des dislocations de blocs ornés en différents endroits (Bedis, Tin Erkni).

CONCLUSIONS

En plus du désespoir des visiteurs, nous devons constater que, même si peu d'œuvres gravées majeures ont été détruites, aucune étude paléoécologique du milieu de ces stations ne sera désormais possible dans cet environnement défiguré.

Actuellement, la zone saccagée a atteint les sites historiques de Mathendous, El Awrer et Tiksatine pour s'arrêter vers l'ouest aux vallées du Tillizaghen et du Tin Iblal. Ces vallées, les premières découvertes par Barth et étudiées ensuite par Frobenius, Graziosi et Jelinek, ont livré les premières clés de compréhension de l'étonnante civilisation du Messak. Les falaises de Tilizaghen et Tin Iblal sont peu escarpées et n'arrêteront pas le passage rectiligne des engins de terrassement. Nous pouvons déjà prévoir les pertes irrémédiables que subiront ces lieux si la technique de travail ne s'adapte pas aux nécessités de conservation du patrimoine.

Il est probable que les dégâts irréparables actuellement constatés auraient pu être évités si les employés de la société Lasmo avaient été mieux tenus au courant de ce qui était à respecter. Nous avons hélas pu constater la totale ignorance des employés et l'absence de documents et de cartes mentionnant les sites archéologiques déjà signalés. L'administration libyenne s'est émue des destructions constatées par ses ressortissants, hélas peu nombreux, habitués de ces contrées désertiques et se tourne vers l'Unesco afin de faire réaliser une expertise. Les pertes que la recherche pétrolière inflige aux richesses du patrimoine historique semblent essentiellement dues à un manque grave au niveau de la transmission de l'information et aux techniques rustiques utilisées dans une contrée désertique jugée sans intérêt par les exploitants des sociétés pétrolières. En d'autres lieux, il est certain que le même travail n'aurait pas occasionné un désastre culturel analogue. Il ne nous reste plus qu'à espérer que le reste du Messak puisse échapper au massacre.

SITES GRAVEMENT DÉTÉRIORÉS PAR LA PROSPECTION PÉTROLIÈRE EN 1998.

Cette liste mentionne quelques sites dont la dégradation a été constatée sur place mais n'est hélas pas exhaustive (les chiffres renvoient à la carte jointe) :

1. wadi BEDIS (25°59,8'N/11°59'E) : vallée bouleversée et falaise ébranlée, innombrables traversées, remblais, dégâts directs aux nombreux sites et terrasses de ce méandre.
2. IN TIHAÏ (26° 0,7'N/ 12° 2,4'E) : guelta et vallée comblées.
3. site du BEDIS (26°0,5'N/12°2,9'E) : vallée bouleversée, remblais devant les sites.

4. wadi ERAHAR (25°59'N/11°58,5'E) : vallée et sommets de falaise détruits, déblais contre les sites, gravures masquées.
5. TIBADHEN (25°59,9'N/12°00,14'E) : site défiguré, guelta partiellement comblée.
6. wadi ERAHAR (25°55'N/12°3'E) : piste dans le site, guelta détruite.
7. wadi ERAHAR (25°58,8'N/11°57,3'E) : ensemble monumental et terrasses bouleversées devant un site unique comportant de nombreux monuments.
8. IN TAGHRAMT (26°3,3'N/11°57,7'E) : vallée détruite, remblais poussé contre le site (exceptionnel) gravé, terrasses détruites, mare artificielle.
9. IN ERKNI (26°3'N/11°55,5'E) : éboulements sur site provoqués par travaux en bord de falaise, terrasses détruites, racines d'arbres coupées, lit de l'oued bouleversé.

Selon des témoignages oraux, la vallée d'IN HABETER aurait subi des dégradations de même type : pistes en sommet de falaise et lit d'oued. Une piste d'engin et des remblais se trouveraient à quelque mètres du site exceptionnel de TIKSATINE (scène de traite de vache).

Que peut faire la communauté internationale pour arrêter une destruction de patrimoine qui peut être évitée, sans gêner pour autant un pays dans l'exploitation de ses propres ressources ni interférer dans ses affaires intérieures ?

Nous suggérons des réactions de la part des personnes qui, soit peuvent témoigner de l'état désastreux dans lequel un site unique au monde a été mis, faute d'un minimum d'information et de sens des responsabilités, soit peuvent par leurs connaissances scientifiques ou techniques fournir aux autorités libyennes des arguments leur permettant de faire valoir leurs droits et leur permettant d'exiger l'application de techniques respectueuses de l'environnement.

11. Conclusions :

L'inventaire cartographié des sites rupestres caractérisés par des techniques de gravure et, surtout, une thématique originale pour le Sahara Central ont permis de localiser géographiquement l'aire d'expression d'une « culture du Messak ». Le choix des sites et la composition de l'espace pictural répondent à certains critères liés au mode de vie et au type d'expression recherché. Certaines gravures associant des signes abstraits et des êtres vivants visaient probablement, par l'élaboration d'une syntaxe qui nous reste à approfondir, à transmettre des concepts élaborés.

La documentation doit être recherchée chez les différents auteurs ayant participé aux inventaires.

Un patrimoine rupestre en danger d'anéantissement

Les seuls dégâts importants constatés, résultent de l'exploitation organisée, industrielle et touristique qui sont, théoriquement, sous surveillance des autorités. Il nous semble donc que la « protection » ne doit consister qu'en l'application stricte des lois avec une surveillance efficace axée principalement sur les acteurs les plus puissants (et de ce fait faciles à contrôler).

Le mal étant fait, il ne peut s'agir actuellement que de l'empêcher de se propager dans les zones encore intactes du plateau. Les sociétés responsables pourraient au moins remettre certaines vallées en état en enlevant les déblais accumulés devant les sites rupestres.

Toutes les prospections récentes, très fructueuses, ont été faites par des chercheurs indépendants, respectueux du pays et de ses habitants. Ceci a engendré une dynamique positive et créatrice avec les responsables locaux, dont le Musée de Germa concrétise la coopération qui s'en est suivie (ce cas heureux est unique et paraît inexistant dans d'autres pays). Ce sont ces chercheurs indépendants, que, paradoxalement, toutes les règles récemment mises en application éliminent du terrain.

Malgré les dégradations subies dans certaines zones, le plateau du Messak mérite largement, compte tenu de son potentiel culturel unique au monde, d'être pris en considération en vue d'une inscription sur la Liste du Patrimoine mondial

Les soutiens pour cette pré-nomination sont à rechercher chez les chercheurs de terrain, les archéologues et les populations du Fezzan, qui ne manqueront pas d'arguments.

De vastes zones du Messak étant encore peu détériorées, nous espérons que cette prise en considération de sa valeur universelle exceptionnelle rendra possible la sauvegarde de ce témoignage unique de l'art rupestre.

Voir illustrations Annexe II p. 186

Bibliographie :

Ouvrage collectif

Art rupestre du Sahara. Les Dossiers d'Archéologie, N°197, 85 p. illustrées. Dijon, octobre 1994.

Livres et articles

ALLARD-HUARD L., 1993. *Nil-Sahara, dialogues rupestres. 1-Les chasseurs*. Publication à compte d'auteur ; Moulin de Lambres, F-26400, Divajeu.

ALLARD-HUARD L., 1994. Les secteurs rupestres du sous-continent saharien et du Nil. *Art Rupestre du Sahara, Les pasteurs-chasseurs du Messak Libyen. Les Dossiers d'Archéologie* N°197, Dijon, octobre 1994.

ALLARD-HUARD L., 2000. *Nil-Sahara, dialogues rupestres. 2-L'homme innovateur*. Publication à compte d'auteur ; Moulin de Lambres, F-26400, Divajeu.

AUMASSIP G., 1993. *Chronologie de l'art rupestre Saharien et Nord Africain*. Ed. J. Gandini, Calvisson.

BARTH H., 1857. *Reisen und Entdeckungen in Nord-und Central-Afrika in den Jahren 1849 bis 1855*. J. Perthes. Gotha.

CAPOT-REY R., 1947. L'Edeyen de Mourzouk. *Travaux de l'Institut de Recherches Sahariennes*. Imbert, Alger.

CORNEVIN M., 1998. *Secrets du Continent Noir révélés par l'Archéologie*. Ed. Maisonneuve et Larose, Paris.

CREMASCHI M., 1992. Genesi e significato paleoambientale della patina del deserto e suo ruolo nello studio dell'arte rupestre. *Arte e Culture del Sahara Preistorico*. Quazar, Roma

CREMASCHI M., 1994. Le paléo-environnement (du Messak), du Tertiaire tardif à l'Holocène. *Art Rupestre du Sahara, Les pasteurs-chasseurs du Messak Libyen. Les Dossiers d'Archéologie* N°197, Dijon, octobre 1994.

CREMASCHI M., 1996. The rock varnish in the Messak Settafet, age, archaeological context, and paleo-environmental implication. *Geoarchaeology: an international journal*, Vol. 11, N°5, p. 393-421. John Wiley & Sons, Inc.

CREMASCHI M., 1998. Geological evidence for Late Pleistocene and Holocene environmental changes in South-Western Fezzan. *Before food production in North Africa*. p. 53-69, U.I.S.P.P., Ed. by S. di Lernia & Manzi, Forli.

DUVEYRIER H., 1861. *Carte du plateau central du Sahara comprenant le pays des Touareg du Nord*. (1/3000000) Paris 1861. Rééditée dans DUBIEF, 1999

FRISON-ROCHE R., 1965. La traversée du Messak Settafet (mai 1948), dans *Carnets Sahariens*, Ed. Flammarion, France.

FROBENIUS L., 1937. *Ekade Ektab, die Felsbilder fezzans*. Réédition, Graz 1978.

GAUTHIER Y. et C., 1993. Le lycaon, le chacal et l'éléphant : Symboles et mythes du Messak Mellet et du Messak Settafet. *Valcamonica Symposium 1993*.

- GAUTHIER Y. et C., 1995. Nouveaux documents rupestres du wadi In-Hagarin. *Bull. Soc. Préhist. Ariège-Pyrénées*, tome L.
- GAUTHIER Y. et C., A. MOREL et T. TILLET, 1996. *L'Art du Sahara*. Le Seuil, Paris.
- GRAZIOSI P., 1942. *L'arte rupestre della Libya*. Ed. della Mostra d'Oltremare, 2 vol. Napoli.
- GRAZIOSI P., 1969. Prehistory of Southwestern Libya. *Geology, Archaeology and Prehistory of Southwestern Fezzan, Libya*. 1969, William H. Kaness, Editor, P.E.S.L.
- GRAZIOSI P. 1970. Recenti Missioni per lo studio dell' arte rupestre nell Fezzan. *Valcamonica Symposium* , pp. 329-343.
- HUARD P., LECLANT J. et ALLARD L., 1980. La culture des chasseurs du Nil et du Sahara. *Mémoires du C.R.A.P.E.* (Centre de Recherches Anthropologiques , Préhistoriques et Ethnographiques) , vol. 29, t. 1 et 2. Alger.
- JACQUET G., 1978. Au cœur du Sahara Libyen, d'étranges gravures rupestres. *Archéologia* n° 123, pp. 40-51.
- JACQUET G., 1988. Gravures rupestres du Sahara Fertile. *Archéologia* n° 239, pp. 34-41.
- JELINEK J., 1984. Mathrdush, In Galgien, two important Fezzanese Rock Art Sites, part I, Mathrdush Main Gallery. *Anthropologie* , t. XXII n°2, pp. 117-170. Brno.
- JELINEK J., 1984. Mathrdush, In Galgien, two important Fezzanese Rock Art Sites, part II, In Galgien, Comparative analysis. *Anthropologie* , t. XXII n°3, pp. 237-268. Brno.
- JELINEK J., 1985. Tilizarhen, The key Site of the Fezzanese Rock Art, part I : Tilizahren West Galleries. *Anthropologie*; t. XXIII n°2, pp. 125-165. Brno.
- JELINEK J., 1985. Tilizarhen, The key Site of the Fezzanese Rock Art, part II: Tilizahren East, Analyses, Discussion, Conclusion. *Anthropologie*; t. XXIII n°3, pp. 223-275. Brno.
- JELINEK J., 1994. Etude historique du Messak Settafet. Art Rupestre du Sahara, Les pasteurs-chasseurs du Messak Libyen. *Les Dossiers d'Archéologie* N°197. Dijon, octobre.
- LE QUELLEC J.-L., 1993. Nouveaux documents rupestres du wadi Tiduwa au Messak Mellet (Fezzan). *Actes de l'Assemblée annuelle de l'AARS*. Ingolstadt.
- LE QUELLEC J.-L. & GAUTHIER Y., 1993. Un dispositif rupestre du Messak Mellet et ses implications symboliques. *Sahara* n°5, Milan.
- LE QUELLEC J.-L., 1998. *Art rupestre et préhistoire du Sahara*. Payot, Paris.
- LUTZ R., 1992. Die Begehung von Wadi Gedid, Amsach Settafet, Libien . *Universitäts Festchrift des Institutes für Ur- und Frühgeschichte der Universität Innsbruck*, Austria.
- LUTZ R. & G., 1992. Grotte e ripari nell'Amsach Settafet . Scoperta di una grotta con incisioni rupestri. *Sahara* n°4, pp. 130-135. Milano.
- LUTZ R. & G., 1994. *The Secret of the Desert*. Golf Verlag, Innsbruck.
- MORI F., 1984. L'art rupestre préhistorique dans le Sahara libyen comme aboutissement d'un long processus bioculturel. *Libya Antiqua*. Unesco, Paris, 1988.

- MORI F., 1994. Le Messak Settafet, Une zone d'art rupestre unique au monde. Art Rupestre du Sahara, Les pasteurs-chasseurs du Messak Libyen. *Les Dossiers d'Archéologie* N°197. Dijon, octobre 1994.
- MUZZOLINI A., 1995. *Les images rupestres du Sahara*. Edité par l'auteur. Toulouse.
- PESCE A., 1967. Segnalazione di nuove stazioni d'arte rupestre negli uidian Tilissaghen e Mathandusc (Messak Settafet, Fezzan), *Rivista di Scienze Preistoriche*, Vol. XXII, p. 393-416.
- STRIEDTER K.-H., 1984. *Felsbilder der Sahara*, Prestel Verlag, München.
- TAUVERON M., 1996. Art rupestre du Sahara central. In : *La Préhistoire de l'Afrique de l'Ouest. Nouvelles données sur la période récente*. Sépia, Saint Maur.
- VAN ALBADA A. et A.-M., 1990-[a]. Scènes de danse et de chasse sur les rochers du plateau noir en Libye. *Archéologia* n°261, oct., pp. 32-45.
- VAN ALBADA A. et A.-M., 1990 -[b]. Documents rupestres du Messak Settafet (Fezzan Libyen). *Sahara* n°3, Milan.
- VAN ALBADA A. et A.-M., 1990 -[c]. Documents rupestres originaux du Messak Settafet (Fezzan Libyen) *Convegno internazionale: L'arte e l'ambiente del Sahara preistorico: dati e interpretazioni*. Milano 24-27 octobre. *Memorie Soc. Ital. Sci. Nat. Museo Civ. Stor. Nat.*, Milano, XXVI (2), pp. 547-554.
- VAN ALBADA A. et A.-M., 1991. Chasseurs et pasteurs du Messak Settafet. *Préhistoire et Anthropologie Méditerranéennes*. Tome 1-1992, pp. 99-104. L.A.P.M.O. Université de Provence-CNRS.
- VAN ALBADA A. et A.-M., 1992. Les Gravures rupestres néolithiques du Sahara central. *Archeologia* n° 275, janvier 1992, pp. 22-33.
- VAN ALBADA A. et A.-M., 1993[a]. Hommes, Animaux et Légendes de la Préhistoire Fezzanaise. *Archéologia* n° 290-avril, pp. 40-49.
- VAN ALBADA A. et A.-M., 1993[b]. Art rupestre du Wadi Tin Sharuma (Fezzan-Libye), *Sahara* N°5, Milan.
- VAN ALBADA A. et A.-M., 1993-[d]. L'eau et le symbolisme lié à la fertilité dans l'art rupestre du Messak Settafet. In *La Religione della Sete - a cura di Giulio Calegari*, pp. 53-61. *Centro Studi Archeologia Africana*, Milano.
- VAN ALBADA A. et A.-M., 1994[b]. Sites d'art rupestre dans le Messak Mellet (avec carte), *Sahara* N°6, Milan.
- VAN ALBADA A. et A.-M., 1994-[c]. Art Rupestre du Sahara, les pasteurs-chasseurs du Messak Libyen. (4 articles) : De nombreux "centres culturels". Un riche bestiaire néolithique. Les représentations humaines. L'univers imaginaire, une population de lycanthropes. *Les Dossiers d'Archéologie* N°197, Dijon, octobre.
- VAN ALBADA A. et A.-M., 1995. Le Messak Libyen, jardin secret de l'art rupestre au Sahara Central. *Archéo-Nil*, lettre d'information n°8, pp. 8-44. Collège de France, Paris.
- VAN ALBADA A. et A.-M., 1996 [a]. Allégories picturales d'un groupe du Sahara Central. *XIII^{ème} Congrès de l'Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques : book 15; The Prehistory of Africa*, coll XXIX, pp. 151-168. Forli, Italie.

VAN ALBADA A. et A.-M., 1996[b]. La femme, le chat, l'aurochs et le rhinocéros dans le Néolithique Saharien. *Anthropologie XXXIII/3*, p. 145-170. (*Symbolism in Prehistoric Art*) Karger Libri, Basel .

VAN ALBADA A. et A.-M., 1997. Organisation de l'Espace Orné dans le Messak au Sahara Libyen (carte et toponymie). *Anthropologie XXXIV/1-2*. (70th anniversary of Pr. Dr. J. JELINEK). Brno. Karger Libri, Basel

VAN ALBADA A. et A.-M., 1998 Un Musée en plein air dans le désert libyen : Le plateau du Messak. Note thématique sur l'art rupestre en plein air. *Courrier de l'UNESCO*, N° 1205-Avril.

VAN ALBADA A. et A.-M., 2000. *La Montagne des Hommes-Chiens. Art Rupestre du Messak Libyen*. Collection « Arts Rupestres » dirigée par Jean Clottes. Editions du Seuil, Paris.

WAGNEUR J. et LE QUELLEC J.-L., 1996. Stèle gravée du Wadi Ti-n-Iblâl. *Sahara n°7*. Milano.

